



Photo UPI

*M. Leonid Brejnev, secrétaire du parti communiste soviétique accueille le président Nixon à l'aérogare de Vnukovo, à Moscou, lors de l'arrivée du chef d'État américain pour des entretiens au sommet d'une durée de six jours. Les sessions, qui suivirent les réunions au sommet de 1972*

*et 1973, ont abouti à la conclusion d'accords sur la limitation des complexes de lancement de missiles défensifs et des essais nucléaires souterrains ainsi que sur un certain nombre de questions économiques, sanitaires et culturelles.*

essayé de faire disparaître les caractéristiques les plus préjudiciables de son régime totalitaire. Depuis lors, il n'y a pas eu (comme certains le pensent) de libéralisation continue et soutenue.

Au cours de la dernière décennie, c'est-à-dire depuis l'éviction de Khrouchtchev, les progrès vers la libéralisation au sein de la société soviétique ont été relativement faibles. En fait, un mouvement rétrograde s'est produit dans certains des plus importants secteurs. Il n'est plus permis de critiquer ouvertement les erreurs de Staline et les intellectuels dissidents sont traités avec force et rigueur. Au début des années 60, Soljenitsyne pouvait publier un certain nombre de ses ouvrages en URSS; en 1974, on le forçait à l'exil. Au cours des dernières années, le gouvernement soviétique a tenté systématiquement et méthodiquement d'éliminer toutes traces d'idées indépendantes au moyen de l'exil forcé, de l'emprisonnement ou de l'incarcération involontaire dans des asiles d'aliénés.

Tout cela ne veut pas dire que la coexistence ou la détente entre l'Est et

l'Ouest est chose impossible. Une certaine mesure de coopération sera sans doute nécessaire et possible lorsque la politique étrangère abordera des questions touchant le monde entier. Mais de prendre ses désirs pour des réalités va à l'encontre d'une saine politique. Il faut bien se rappeler que même s'il existe des perspectives de coopération en matière de contrôle des armements, de protection de l'environnement, de commerce et d'autres encore, les dites perspectives existent non pas à cause d'une libéralisation de la politique intérieure de l'Union soviétique, mais bien *malgré l'absence d'une telle libéralisation.*

#### **Besoins intérieurs**

Ces considérations négatives sont contrebalancées dans une certaine mesure par un autre aspect de la politique nationale de l'URSS. L'une des raisons pour lesquelles plusieurs observateurs occidentaux pensent que la présente détente ne s'avérera pas aussi éphémère que les précédentes (après tout, qui se souvient des brèves détentes de 1955, de 1959 ou de 1963?) est que la politique soviétique paraît se